

Un volume illustré "La Ste-Vierge Marie," par les Diles Chalont.

Un huilier en argent, par M. et Mme E. Blondeau, de Québec.

Un portrait du curé, par M. et Mme Fontaine, de la Rivière du Loup.

Un anneau à serviette, par Mme Desjardins, de Kamouraska.

Un bénitier en pierre coloriée, par Dlle C. Michard.

Un bénitier, par Dlle Dubuc.

Une paire de pantoufles, par Dlle Marg. Nolan.

Un couteau à beurre et un anneau à serviette en argent, par Mme Leblanc, de St-Hugues.

Une soutane, par M. et Mme Heath, de l'Isle Verte.

Une ceinture, par M. et Mme J. Bte Hébert, de Québec.

Une photographie de la famille de El. Hébert, écr.

Une douzaine de couteaux et fourchettes, en argent, par M. et Mme Bland, de Québec.

Un bréviaire, par M. et Mme A. Fréchette, de Québec.

Une canne à poignée d'argent, par les jeunes gens membres de la Société St-Joseph, de la paroisse de Kamouraska.

Un smoking cap, par les jeunes filles et enfants de Marie, de la paroisse de Kamouraska.

Un couvert de bréviaire en cuir de Russie, par A. Marsen, écr., M. D., de Lévis.

Un foulard en soie, par M. et Mme A. R. Hudon.

Souvenirs par les Sœurs de la Charité et les dames Desano, de Québec.

Aussi plusieurs cadeaux en argent. En tout, une quarantaine de cadeaux.

## CAUSERIE AGRICOLE

### FORMATION DES PRAIRIES (Suite)

**Destruction des mauvaises herbes.**—La destruction des mauvaises herbes sur les pâturages ne devrait jamais être négligée. On ne devrait jamais faire le sarclage à des intervalles éloignées, parce que le travail en serait trop long; mais si chaque année on enlevait des pâturages toutes les plantes nuisibles, ce travail pourrait se faire en quelques heures seulement.

Dans un pâturage ce qu'on appelle plantes nuisibles sont celles que les animaux refusent de manger.

Le moyen de destruction varie suivant la nature de ces plantes. Si le pâturage est infesté de plantes vivaces, on en détruit un grand nombre en les fauchant ras de terre plusieurs fois par année et avant leur floraison. Ces fauchages répétés affament les plantes, affaiblissent leur force végétative et les obligent par là à disparaître. On emploie ce procédé pour la destruction des mauvaises herbes sur les prés fauchés.

Les chardons sont très difficiles à détruire, et il faut pour cela mettre beaucoup de persistance à ce travail. L'arrachage des chardons, à la main, est souvent nécessaire quoique l'on doive mettre beaucoup de temps à cette opération. On dit aussi que le fauchage des chardons dans le mois d'août, à l'approche d'une pluie, les détruit presque infailliblement.

Si les plantes nuisibles sont en trop grand nombre, si elles occupent une trop grande partie du pâturage, il vaut mieux livrer le terrain à la culture des

plantes sarclées ordinaires; par ce moyen on réussit à nettoyer le terrain de plantes nuisibles qui vivent aux dépens du sol et nuisent considérablement au pâturage quant à la qualité des plantes qui servent de nourriture au bétail.

Les plantes annuelles ou bisannuelles sont d'une destruction plus facile. Pour opérer leur destruction d'une manière avantageuse et plus complète, il suffit de les empêcher de fleurir pendant un ou deux ans; pour cela on les fauche de temps en temps immédiatement avant leur floraison.

Lorsqu'un grand nombre d'arbres couvrent la surface du pâturage, ces arbres laissent tomber de nombreuses feuilles qui gâtent l'herbe si on ne les enlève du terrain. Il faut donc les faire disparaître pour soutenir le produit du pâturage et empêcher les animaux, surtout les vaches, de les consommer, car ces feuilles donneraient un goût amer au lait; d'ailleurs on pourrait plus utilement employer ces feuilles à faire de la litière pour le bétail.

Dans ce même temps, c'est-à-dire à l'automne, on doit faucher toutes les longues herbes qui n'ont pas été mangées par les animaux, lors même qu'elles ne sont pas des plantes nuisibles, pour la raison que ces longues herbes en se desséchant retardent considérablement la production de l'année suivante.

Les pâturages ont encore d'autres ennemis qui leur sont nuisibles: ce sont les fourmis et les taupes qui se multiplient à l'infini, si l'on ne prend pas les moyens de les détruire. Ces ennemis ne sont pas domageables, mais en grand nombre ils produisent des monticules élevés et très nombreux qui sont un obstacle à la bonne végétation des herbes par conséquent diminuent la production du pâturage. Pour en opérer la destruction, on conseille d'étendre les fourmilères et taupinières; en même temps il faut donner au terrain quelques riches engrais minéraux, et alors les bonnes herbes ne tardent pas à couvrir la surface du sol qui avait été dénudée.

Les fourmis, et surtout les taupes, détruisent une quantité considérable d'insectes nuisibles, et par cela leur présence dans un champ est plutôt avantageuse que nuisible, et on ne doit les en chasser que lorsqu'elles sont en trop grand nombre.

Dans les sols calcaires ou tourbeux, la gelée agit d'une manière très désavantageuse sur l'herbe des pâturages, car elle soulève la terre, déracine les plantes et les expose à périr. Il est généralement assez facile de prévoir ces accidents, car un bon roulage au printemps suffit dans la plupart des cas. Ce roulage peut aussi être fait pour tous les jeunes pâturages, afin de consolider la racine des plantes et d'augmenter leur force.

À l'égard de ces mêmes sols, calcaires et tourbeux, il est encore un bon moyen de diminuer les effets de la gelée: ce serait de donner un écoulement facile à l'eau qui courent séjourner à la surface du sol dans les prairies, par le manque de rigoles et de fossés.

Il est vrai que ces sols retiennent fortement l'humidité, mais en faisant écouler les eaux surabondantes, le soulèvement du sol serait bien moins grand et les plantes seraient moins exposées à être déracinées. Dès le début de la formation des pâturages, il faudrait donc exécuter les rigoles et les fossés nécessaires,